

“ en second lieu, faites, s'il est possible, vos semailles
“ en avril si non aux premiers jours de juin; enfin, que
“ vos champs soient nets de mauvaises herbes qui ne
“ manqueraient pas d'offrir des retraites assurées aux
“ mouches”.

En comparant cette citation de Joigneaux avec les pages 36 et 37 d'un opuscule publié à Montréal, en 1857, par Emilien Dupont, et qui contient l'essai présenté au concours mentionné plus haut, on constate que cet opuscule avait traversé les mers en 1860 et y était déjà bien apprécié en France puisqu'on lui ouvrait les pages du “*Livre de la Ferme*”.

Cette citation, écho lointain de ce qui a été fait à une époque assez éloignée, au Canada, par un de nos entomologistes, montre l'esprit de coopération dans l'étude de la science captivante de l'entomologie, qui conduit les entomologistes de tout l'univers, bien qu'étrangers les uns aux autres, à travailler conjointement pour l'élucidation des nombreux problèmes que présente cette science.

Qu'un pur hasard ait voulu que les noms de Pilote et de Provancher aient été mentionnés dans deux des grandes encyclopédies agricoles du XIX^{ème} siècle, comme je viens de le démontrer, je ne le crois pas. Ces deux savants ont vécu à la même époque, tous deux ont entrepris presque en même temps leur œuvre, y ont consacré toute leur énergie, ces œuvres leur ont survécu et la nation canadienne-française en bénéficie depuis l'époque où Moll et Gayot et Joigneaux inscrivaient leurs noms dans les annales de la science. Je vois en cela un fait providentiel qui transmettra aux futures générations de notre race le souvenir de ces bienfaiteurs dont nous sommes fiers à bon droit.

Voilà de quelle manière les agronomes et les entomologistes d'un autre âge ont consigné dans les annales encyclopédiques de notre ancienne mère-patrie, la France, les noms de Pilote et de Provancher, dès le dé-